

Mesdames,

Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord, après la visite de ce remarquable salon, de vous dire tout le plaisir que j'ai à être parmi vous aujourd'hui.

En ce début d'année 84, alors qu'ils s'apprêtent à célébrer plusieurs anniversaires, je tiens à rendre un hommage tout particulier aux animateurs de l'association Animavia. Si un long chemin a été parcouru en soixante ans, si Animavia ne ressemble plus guère à son ancêtre la "Basse-cour familiale de Lille", ce 30ème salon des animaux s'inscrit dans une continuité que seule la passion peut assurer au fil des générations. La passion et le dévouement. Car ce salon est aussi une démonstration éclatante de ce que peut faire le bénévolat lorsqu'il sert une passion aussi prenante que celle qui motive "le bêt'leux".

Si j'emploie ce terme, c'est que je sais combien il plait à Monsieur Dhénin, à qui je vais avoir aujourd'hui le grand plaisir de rendre hommage. Il est regrettable que ce terme de "bêt'leux", un mot de notre patois au sens bien précis, soit tombé en désuétude. Aucun mot français ne lui est en effet réellement synonyme. Le bêt'leux - et Marcel Dhénin me dira si je me trompe - est davantage qu'un amoureux des bêtes. S'il aime les animaux, ce n'est pas à la façon passive de ceux qui ont plaisir à s'en entourer. C'est d'abord quelqu'un qui ne connaît pas son univers sans eux. C'est ensuite un homme -ou une femme- qui a le sens de l'animal, qui connaît ses besoins et qui se consacre très activement à sa cause, que ce soit par l'élevage, la préser-

vation des espèces ou même le dressage.

Si l'on retient cette définition, Marcel Dhénin est un peu l'
archétype du "bêt'leux". D'abord parce qu'il l'est pratiquement
de naissance. Issu d'une famille de couloneux et de coqueleux, il
a connu très jeune cet environnement animal, qui est toujours un
enrichissement pour l'enfant. Adolescent, il souhaitait d'ailleurs
se diriger vers une profession animalière : celle de naturaliste.
Mais ses parents ont sans doute estimé que ce n'était pas là un
vrai métier. Ils ont préféré le voir s'orienter vers les métiers
de l'imprimerie, conseil qu'en fils obéissant il a suivi.

Pour autant, sa passion des bêtes ne l'a jamais quitté. Il lui
a consacré tous les loisirs que lui laissaient sa carrière à la
Voix du Nord, écrivant des chroniques animalières fort appréciées
des lecteurs, s'occupant activement d'Animavia et du salon des
animaux, soignant les bêtes du zoo d'Englos.

A ce stade de mon propos, tous les amis de Marcel Dhénin com-
prendront que je veuille associer Madame Dhénin à l'hommage qui est
aujourd'hui rendu à son mari. Non seulement elle n'a rien fait pour
s'opposer à cette passion, mais elle en a assumé les aspects les
plus envahissants. Je veux parler du tout premier "zoo" de Monsieur
Dhénin, celui qui s'est constitué, d'adoption en adoption, à leur
propre domicile ! Si cette période ~~vous~~ laisse sans doute le sou-
venir d'anecdotes cocasses - on m'a parlé de nuits de vacances à
l'hôtel avec des animaux familiers aussi étonnantes qu'une mangouste,
un serpent, et même un raton-laveur pour faire aussi ^{à votre famille} que Prévert -
^{bien}
~~je pense, chère Madame, que vous avez dû~~ ac cueillir avec un cer-
tain soulagement la création du zoo d'Englos !

L'ouverture de ce centre animalier, en 1972, n'a pas seulement
libéré Madame Dhénin de quelques soucis. ~~Elle~~ a aussi permis au pré-
sident d'Animavia, fondateur de ce zoo à vocation essentiellement
préservatrice, de se lancer véritablement dans la recherche et l'

élevage. C'est ainsi qu'il est parvenu à recréer de toutes pièces des espèces régionales disparues, comme les volailles de Bourbourg, malheureusement massacrées par des vandales une nuit de 1977.

Et puis je n'aurai garde d'oublier le souci pédagogique qui a toujours animé notre ami Marcel Dhénin. Pour avoir mesuré, en tant que citadin, le risque d'une trop grande coupure entre l'enfant et la nature, il a toujours eu conscience de la nécessité de créer les conditions d'une rencontre entre deux mondes si différents. Son action dans ce domaine, celle d'un pionnier, a conduit à la création, à Englos, de la première ferme française pour enfants, puis, en 81, de la ferme pédagogique des Dondaines.

Cette dernière initiative, Marcel Dhénin l'a prise dans le cadre de ses fonctions actuelles : celle de chef des services animaliers de la Ville. Il y a trois ans, je lui ai en effet proposé de mettre ses compétences au service de la commune, qui a aujourd'hui grâce à lui une vraie politique animalière. Une politique que les visiteurs du zoo du Bois de Boulogne et de terrain des Dondaines peuvent apprécier dans toute son ampleur.

Animavia, le salon des animaux, le journalisme, la Ville de Lille : quelle activité ! Et pourtant ce n'est pas tout. Marcel Dhénin c'est aussi le cirque, ~~devenu pour lui une sorte de seconde famille~~, et de nombreuses associations, dans lesquelles il joue un rôle très actif. C'est ainsi qu'il est président du Syndicat national des directeurs de parcs zoologiques français, membre de l'association française d'ethnozootechnie, membre-fondateur de l'Association herpétologique de langue française, membre-fondateur de l'Association des naturalistes Fabre et depuis peu président de la région avicole Nord-Pas-de-Calais.

C'est cependant essentiellement au président d'Animavia que je vais avoir dans quelques instants le plaisir de remettre cette haute distinction qu'est la cravate de commandeur du Mérite agricole.

Un président à qui nous devons ce remarquable salon, qui contribue au renom de Lille, dans toute la France et même au-delà de nos frontières. Et comment en serait-il autrement. La visite que je viens d'effectuer explique aisément que cette manifestation attire plusieurs dizaines de milliers de visiteurs par an. Ils étaient 40 000 l'an dernier ; la qualité de ce 30ème salon est telle, que je ne serai pas étonné que ce record soit battu.

Mon cher Monsieur Dhénin, c'est en tout cas ce que je vous souhaite. Vos multiples activités, votre grande compétence dans le domaine que vous avez choisi par passion avant d'en faire votre métier au service de notre ville, méritent amplement d'être récompensées par de tels succès. Elles méritent également qu'on leur rende hommage, ce que je fais faire avec un plaisir tout particulier.

Marcel Dhénin, nous vous faisons commandeur ^{dans l'ordre} du Mérite agricole

formule [

LE SALON DES ANIMAUX

Pierre Mauroy a longuement visité cette «entreprise un peu folle»

USQU'ALORS la question ne s'était jamais posée. Et puis, les circonstances aidant, et l'actualité aussi, elle s'est imposée samedi après-midi, dans le grand palais de la Foire de Lille où il s'attardait auprès des rapaces, chameaux, chevaux, poneys, bovins divers et autres animaux multiples : quelles relations le Premier ministre, qui visitait hier le trentième Salon des animaux, entretient-il avec la gent animale ? On ne lui connaît pas d'animal familier, ni chien, ni chat, ni oiseau, il n'élève pas de pigeons dans sa maison du Vieux-Lille et pas de poules ou de lapins...

Tout au plus a-t-il fait allusion un jour ou l'autre à quelques merles qui fréquentent parfois son bout de jardin de la rue Voltaire. On lui connaît aussi quelques penchants pour le Marquenterre. Il n'a d'ailleurs pas manqué de s'attarder à son stand, samedi après-midi. Et puis, il a demandé à M. Marcel Dhénin, devenu en quelque sorte le « Monsieur Animaux » de Lille, de s'occuper du zoo et de créer la ferme des Dondaines, façon comme une autre de recréer dans la ville, ce village dont il garde la nostalgie.

Car s'il n'entretient pas lui-même d'animal — on se souvient aussi de propos qu'il tenait sur les chiens qui envahissent les villes et qui semblent d'autant plus gros que les appartements sont petits — le monde des bêtes ne lui est pas étranger pour autant et comment cela pourrait-il. Un homme politique en vue — on serait tenté d'écrire bien en selle — Premier ministre qui plus est, se trouve quotidiennement plongé dans le sérail politique qui, nul ne l'ignore, est une faune, la plus variée qui soit... Il se doit de connaître tous les noms d'oiseaux dont on abreuve les adversaires lorsqu'on est dans l'opposition, qui vous sont adressés quand on se trouve dans sa position. Les propos de basse-cour sont pain quotidien, et les langues de vîpres ne doivent pas manquer dans l'entourage...

Lui-même, il faut bien le dire, n'est pas ennemi à l'occasion d'un cocorico qu'il chante clair et fort... Et lorsqu'il se déplace, c'est toujours escorté d'une horde de... « poulets » ! Bref, il ne lui manque plus que de devenir un sociétaire attitré du « bêtête show » de Stéphane Collaro, pour avoir des rapports plus qu'étruits avec l'espèce animale, même s'il ne considère pas comme un grand homme d'Etat de naguère, que les Français sont tous des veaux.



Cela vous change de la faune que fréquentent habituellement les hommes politiques.



Discussion animée avec M. Matton, au stand des éleveurs de porcs : l'actualité décidément ne perd jamais ses droits.

(Ph. « La Voix du Nord »).

UDN 29.1.84